

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

**Tous mes vœux de succès pour votre projet.**

# **Pas de préavis pour Mamie**

de Pascal MARTIN

## Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 48622 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/cd9/00048622.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>



## Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

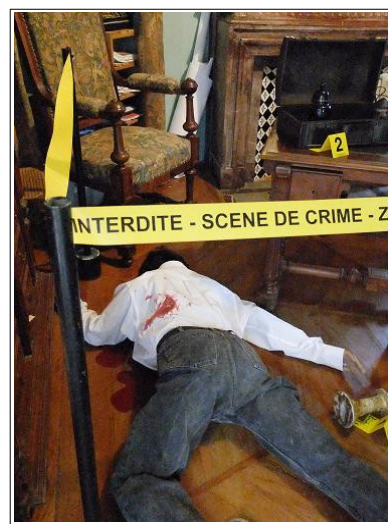
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

**Durée approximative** : 1h20

## **Personnages**

Honorine Garrigue, 80 ans

Kevin Lafarge, 30 ans

## **Synopsis**

Honorine, femme du terroir de 80 ans vit seule dans sa vieille ferme. Or, sa maison est sur le futur emplacement d'un village de vacances « bio » qui va être construit par un promoteur sans scrupule.

Kevin, employé aux basses besognes du promoteur est chargé d'organiser le déménagement d'Honorine. Sa tâche est ardue car la vieille dame compte bien mourir dans sa maison, quitte à combattre les armes à la main si on insiste trop pour la déloger.

Kevin, est touché par la détermination d'Honorine, d'autant que l'expulsion des pauvres gens, ce n'est pas sa vocation. Lui son truc, c'est la comédie musicale, mais il faut bien manger en attendant le coup de pouce du destin...

Honorine s'enferme dans la ferme et décide de retenir Kevin en otage tant qu'on ne lui aura pas assuré qu'elle pourra rester dans sa maison jusqu'à son dernier souffle.

Kevin est contraint de cohabiter avec Honorine et chacun apprend de l'autre et ensemble ils trouvent la solution à leurs problèmes respectifs.

La maison n'est pas détruite, Kevin y installe dans la grange une école de comédie musicale et Honorine reste dans sa maison.

## **Décor**

La cuisine d'une ferme

Décoration datant des années 70.

Mobilier en formica (table, placards, chaises)

Gazinière

L'extérieur, devant la ferme.

## **Costumes**

Pour Honorine : un blouse de paysanne, des mi-bas, un panty

Pour Kevin : un costume, une chemise, une cravate, puis des vêtements de paysan trop petits (ceux de Joseph, l'ex-mari d'Honorine)

<b>ACTE I.....</b>	<b>10</b>
SCÈNE 1.....	10
SCÈNE 2.....	14

# Acte I

## Scène 1

*La scène est vide. Honorine entre avec un panier de légumes du jardin qu'elle pose sur la table.*

### Honorine

Et voilà pour le souper. Et c'est du bio qui coûte pas 5 Euros le kilo. Dis-moi Joseph, y me reste du poulet et de la couenne, pour ce soir. Hein ? Bon, ben y dis rien, ben c'est que ça lui ira. Oh et puis faudra bien que ça lui aille.

Dis donc tu sais qui j'ai vu qu'aller à la boulangerie ? Le vieux Estadiou. Oh ben y va pas vers le beau, lui. Y a pas un mois, il avait 2 cannes, maintenant il est en déambulation. A la vitesse où il se déplace, il va pas manger du pain frais tous les jours, la pauvre vieux. Ca va pas lui arranger les dents qu'il a plus. Enfin, a mon avis, il sera bientôt en chaise à roulettes. Note, c'est un mal pour un bien. Il ira plus vite à la boulangerie.

*Elle prend une boîte dans le frigo et son panier puis elle s'installe dehors devant sa maison. Elle s'assoit sur un chaise, sort un journal qu'elle pose sur ses genoux pour y mettre les épluchures. Elle commence à éplucher ses légumes.*

Tu sais, y a le loto de la chasse, samedi à la salle des fêtes. J'ai pris rendez-vous chez la coiffeuse. Y a des jolis lots cette année. J'ai pas pu avoir un rendez-vous avant mercredi. Y a une cuisse de sanglier à gagner. La coiffeuse est débordée, tu penses, toutes ces dames se font une beauté. Y a aussi une console Nintendo (*prononcé à la française*). Mais si, une console, un petit meuble d'appoint. Nintendo, ça doit être japonais, mais ici on n'a pas la place pour une console.

Tu veux pas sortir un peu. Hein ? (*un temps*). Et puis ça m'éviterait de m'égosiller pour te parler. Hein ? (*un temps*).

*Elle pose ses épluchures et entre dans la maison pour prendre un cadre photo. Il contient une photo d'un homme de 60 ans ornée d'un bandeau noir de deuil. Elle pose le cadre sur un tabouret dehors, près d'elle.*

Ca va te faire du bien de prendre l'air.

*Elle reprend son épluchage, l'air satisfait.*

Alors, on est pas bien là ? (*Un temps*). Qu'est-ce que je disais déjà ? Ah oui, le loto de la chasse. Tu sais qu'il y a tous les plus beaux partis de région. C'est pour ça que toutes ces pauvres femmes y vont, pardi. Ca fait pitié toute cette misère affective féminine... confiée à des chasseurs. (*Un temps*) Oh mais moi, c'est pas pour ça que j'y vais, tu penses bien. Tu sais que je te suis restée fidèle depuis 20 ans que tu es parti. Au début je dis pas que de temps en temps j'aurais pas mis une brioche au four... mais là, c'est fini, je crois que le thermostat est définitivement hors service.

Bref tout ça pour dire mon Joseph, que ton Honorine, elle a toujours été fidèle, elle, même après ta mort. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

*Kevin approche de la maison. Il hésite, il cherche. Il poursuit son chemin.*

Tiens regarde donc qui c'est qui passe là devant. La Valérie. Ah ben celle-là aussi, elle a le thermostat de bloqué, mais sur 300°. Une vraie chaudière qu'a cuit toutes les brioches du canton. Et ben j'en ai appris de belles sur elle. Elle a organisé une soirée cougar au *Bar des Sports* samedi dernier. Mais moi non plus je savais pas ce que c'était. C'est la coiffeuse qui m'a tout expliqué. Une cougar, c'est une femme



qui a la quarantaine et qui couche avec des jeunots qu'ont pas plus de 30 ans. Ca confirme, le proverbe, c'est dans les vieux pots qu'on fait les bonnes soupes... mais avec des jeunes carottes.

*Kevin passe devant Honorine, hésitant. Il tente de s'adresser à elle, mais devant son air revêche, il renonce et poursuit son chemin.*

Et le petit là-bas. Comment qu'il s'appelle déjà ? Mais si, il a un prénom en rapport avec un feu de camp... braise ou tison, un truc comme ça... Brandon (*à prononcer à la française et non à l'anglaise*). Et ben regarde-le avec son pantalon au milieu des fesses, le Brandon. C'est bizarre quand même. Je demanderai à la coiffeuse qu'est-ce qu'il a comme problème ce pauvre gamin. Pour moi, il doit avoir un problème d'hygiène corporelle. Faut sûrement qu'il s'aère le slip.

*Kevin repasse devant la maison. Honorine l'observe, suspicieuse.*

**Kevin**

Bonjour Madame. Excusez-moi de vous déranger (*Il déchiffre un papier*). Je cherche le 17 rue Jean Jauris.

**Honorine**

Et pourquoi ?

**Kevin**

Je dois rencontrer la personne qui habite à cette adresse.

**Honorine**

Et pourquoi ?

**Kevin**

C'est au sujet de sa maison. Je dois m'occuper de son déménagement.

**Honorine**

Et pourquoi ?

**Kevin**

Sa maison a été vendue, elle doit partir.

**Honorine**

Vous l'avez prévenue ?

**Kevin**

Non, pas encore. Justement, je viens pour la prévenir.

**Honorine**

Et vous avez pas peur qu'elle vous reçoive à coup de fusil ?

**Kevin**

Ben, non puisqu'elle est pas au courant du motif de ma visite. Elle a pas de raison, de m'accueillir à coup de fusil.

**Honorine**

Et non, c'est vrai.

**Kevin**

C'est une technique qu'on nous apprend à l'école : profiter de l'effet de surprise.

**Honorine**

Et oui. Ça c'est malin, l'effet de surprise.

**Kevin**

Bon et sinon, la rue Jean Jauris alors, vous savez où elle est ?

**Honorine**

Rue Jean Jauris, non, aucune idée.

**Kevin**

*Il sort son smartphone.*

C'est parce que ma secrétaire m'a écrit l'adresse sur un papier, mais dans mon GPS, la rue Jean Jauris, n'existe pas.

**Honorine**

Ah mais j'y pense, c'est peut-être dans le nouveau lotissement.

**Kevin**

Et c'est loin ?

**Honorine**

Pensez-vous, c'est tout près. Continuez la rue tout droit, puis vous tournez sur votre gauche. Vous montez le petit raidillon qui part vers la droite. Arrivé au croisement des 6 routes, vous prenez... (*elle compte lentement sur se doigts, en essayant de se repérer dans l'espace*) pas la première... pas la deuxième... pas la troisième... pas la quatrième... pas la cinquième.

**Kevin**

La sixième alors ?

**Honorine**

Et oui ! Comment vous le savez ? Vous êtes déjà venu ?

**Kevin**

Non, non. Et ensuite ?

**Honorine**

Donc vous prenez la 6ème route, vous allez jusqu'au gros chêne qui penche un peu.

**Kevin**

Et au gros chêne ? Je fais quoi ?

**Honorine**

Vous continuez encore jusqu'au petit étang et là, vous tournez à droite et vous traversez le petit bois, en prenant par la crête. Et au bout du chemin, vous y êtes.

**Kevin**

Et j'en ai pour combien de temps ?

**Honorine**

Si vous marchez d'un bon pas, faut compter dans les 10 minutes.

**Kevin**

A pied ? Mais y pas moyen d'y aller en voiture ?

**Honorine**

Si bien sûr. C'est possible. Je peux vous expliquer, mais...

**Kevin**

*Kevin commence à perdre patience.*

Mais quoi ?

**Honorine**

C'est plus compliqué.

**Kevin**

C'est bon, ça ira, je vais y aller à pied. Merci beaucoup Madame. Au revoir et bonne journée.

**Honorine**

De même.

## Scène 2

*Kevin sort. Honorine, se presse de ranger rentrer toutes ses affaires dans la cuisine. Elle sort un fusil de chasse d'un placard et y met 2 cartouches. Elle s'adresse à la photo de Joseph qui est toujours dehors sur le tabouret.*

Reste donc pas dehors, Joseph, m'est avis qui va y avoir du vilain.

*Finally, elle va chercher la cadre et le pose dans la cuisine.*

*Elle s'installe sur sa chaise dehors, avec le fusil posé contre sa chaise, ou dans son jupon, de sorte à ce que Kevin ne le voit pas.*

*Kevin arrive, un peu irrité.*

**Kevin**

Dites-donc, vous m'avez pas dit que c'était vous Honorine Garrigue.

**Honorine**

Non, parce que vous ne me l'avez pas demandé.

**Kevin**

Et vous m'avez pas dit non plus que le 17 c'était ici.

**Honorine**

Non, parce que vous cherchiez le 17 de la rue Jean Jauris et on n'est pas dans la rue Jean Jauris ici.

**Kevin**

Et vous pouviez pas me dire que cette rue s'appelait la rue Jean Jaurès ?

**Honorine**

Et non, parce que vous ne me l'avez pas demandé.

**Kevin**

Vous êtes pas du genre à aider votre prochain vous.

**Honorine**

Ca dépend. Mais là... non.

**Kevin**

Bon, enfin bref. Maintenant que je vous ai trouvée, tout va bien.

**Honorine**

Ca m'étonnerait que ça aille bien... surtout pour vous.

**Kevin**

*Kevin se calme et passe à la flagornerie.*

Mais dites-moi, vous êtes drôlement bien installée ici. Ces vieilles fermes, quel cachet, quel charme. Et puis vous en prenez soin tellement bien. C'est coquet, c'est fleuri... Tout est tellement... authentique...

**Honorine**

C'est sûr que c'est pas décoré avec des auto-collants par Valérie Damidot. C'est mon Joseph qui a tout retapé, peinture, papier peint, tout.

**Kevin**

Oui, on sent bien qu'il y a un cachet... d'époque.

**Honorine**

Et qu'est-ce qui vous amène, Monsieur ?

**Kevin**

Je me présente Kevin Lafarge. J'étais tellement content de vous trouver, que j'en ai oublié de me présenter.

**Honorine**

Bon maintenant c'est fait, alors, c'est pour quoi ?

**Kevin**

Vous êtes une femme énergique vous ! J'ai vu ça tout de suite.

**Honorine** (*marmonnant et pour le public*)

Et encore tu sais pas ce qui t'attends mon gars.

**Kevin**

Je vous demande pardon ?

**Honorine**

Non, je dis, les années n'ont pas fait trop de dégâts.

**Kevin**

Quelle belle santé vous avez. C'est formidable. Et vous faites votre jardin ?

**Honorine**

Et qu'est-ce que vous croyez, qu'il se fait tout seul et que les carottes elles sautent dans les barquettes quand elle sont mûres et que le code barre il pousse dessus ?

**Kevin**

Ce que vous me faites rire, Madame Garrigue. Une telle vivacité d'esprit à 80 ans, ça donne envie de vieillir.

**Honorine** (*marmonnant et pour le public*)

Et ben toi, ça m'étonnerait que t'en aies l'occasion.

**Kevin**

Je vous demande pardon ?

**Honorine**

Je dis, et encore là, je suis pas à fond.

**Kevin**

Bien, alors, laissez-moi vous expliquer la situation. Je représente l'entreprise *Tourisme Promotion* dont l'activité est la promotion immobilière. Nous créons des villages touristiques pour permettre aux vacanciers de découvrir toutes les merveilleuses régions de France. Et nous avons un projet prestigieux dans votre magnifique village. J'ai le plaisir de vous annoncer que nous allons créer un village bio, ici-même.

**Honorine**

C'est pas la peine. Ici, tout est déjà bio. Votre père était même pas un spermatozoïde dans la couille de votre grand-père, qu'on était déjà bio ici. Alors pas la peine de changer quoique ce soit. Au revoir Monsieur.

*Honorine part pour rentrer dans la maison. Kevin la rattrape.*

**Kevin**

Alors, ça, c'est une très bonne nouvelle Honorine. Vous permettez que je vous appelle Honorine ?

**Honorine**

Non.

**Kevin**

Ah ! Vous n'aimez pas qu'on vous appelle Honorine ?

**Honorine**

Ca dépend. Mais là, non.

**Kevin**

Bien, pas de problème, Mme Garrigue. Donc c'est une très bonne nouvelle disais-je, car ce ravissant village plaira sans aucun doute aux gens qui malheureusement n'ont pas la chance de vivre dans un environnement aussi exceptionnel que vous.

**Honorine**

Ils n'ont qu'à faire pousser des tomates bio chez eux vos touristes plutôt que de venir voir pousser les miennes. Le bilan carbone sera meilleur. Vous y avez pensé au bilan carbone de vos touristes en grosses bagnoles qui vont venir ici... Kevin.

**Kevin**

Oui, mais Honorine...

*Honorine prend un air menaçant car Kevin l'a appelée par son prénom.*

Oui, mais je peux pas vous appeler Honorine et vous vous m'appelez Kevin...

**Honorine**

C'est comme ça.

**Kevin**

Bon. Je poursuis...

**Honorine**

*Elle est toujours menaçante.*

A vos risques et périls... Kevin.

**Kevin**

Donc, le propriétaire de la maison que vous occupez...

**Honorine**

Vous voulez dire la maison que j'habite, comme mon père l'habitait avant moi et comme le père de mon père l'habitait avant lui et comme le père du père de mon père l'habitait avant lui et comme...

**Kevin**

Oui ! En gros la maison qui est situé au 17 rue Jean Jaurès a été vendue par son ancien propriétaire à la société *Tourisme Promotion*, qui a le projet de créer un village bio. Vous allez donc devoir quitter les lieux. Mais nous allons vous reloger dans un endroit beaucoup plus confortable et je suis là pour vous assister dans votre déménagement.

**Honorine**

J'ai pas besoin d'assistance pour déménager.

**Kevin**

Je vous en prie, profitez-en tout est pris en charge.

**Honorine**

C'est pas la peine je vous dis.

**Kevin**

Vous savez à votre âge, un déménagement, c'est...

**Honorine**

Mais qui vous a dit que je déménageais ?

**Kevin**

Et bien... euh moi.

**Honorine**

Bon, alors, vous avez du rêver mon garçon, où alors, c'est encore votre secrétaire qui a confondu. Allez, j'ai ma soupe à finir. Je vous laisse.

*Honorine, commence à rentrer.*

**Kevin**

Vous ne me comprenez pas bien Mme Garrigue. Vous devez déménager. La construction du village bio va commencer dans un mois et votre maison est en plein milieu.

**Honorine**

Et bien, c'est parfait. Vous n'aurez qu'à faire les travaux autour. Ca vous économisera un déménagement.

**Kevin**

Ça c'est pas possible. La maison va être démolie.

**Honorine**

Vous voulez détruire ma maison pour construire un village bio à la place. Non, mais des fois, est-ce que vous seriez pas complètement con ?

**Kevin**

Tout d'abord, Mme Garrigue, je vous rappelle, que ce n'est pas votre maison. Nous l'avons achetée. Donc nous la démolissons si bon nous semble et...

**Honorine**

Vous voulez piquer les pierres pour construire votre village, espèce de vampire de maison...

**Kevin**

Non, non, non. Pas du tout. Les maisons du village bio seront en torchis.

**Honorine**

Allons bon, qu'est-ce que c'est que cette cochonnerie, le torchis ? C'est pas un truc de papier toilette recyclé par hasard ?

**Kevin**

Pas du tout. C'est de la terre mélangée à de la paille projetée sur un treillage de branches...

**Honorine**

Vous voulez dire, que vous allez détruire ma maison en pierres qui est debout depuis 2 siècles pour construire des maisons avec de la boue ?

**Kevin**

Et avec de la paille et des branches aussi...

**Honorine**

Ben voyons, de la paille et des branches ! Et vous voulez me faire croire que des gens vont payer pour venir habiter dans la maison des 3 petits cochons ?

**Kevin**

C'est de l'éco-construction, Mme Garrigue...

**Honorine**

Eh con construction oui.

**Kevin**

Ecoutez Mme Garrigue, il faut être raisonnable. Cette grande maison que vous habitez seule, c'est pas très prudent. Imaginez que vous ayez un malaise, qui viendrait vous porter secours ? Souvenez-vous de cette pauvre Mme Lepic, qui est tombée dans sa cave et qu'on a retrouvée morte que 3 jours après.

**Honorine**

Oh ! Mais y a pas de comparaison avec moi. La mère Lepic, c'était une vieille femme. Elle avait 83 ans. Rien à voir avec moi.

**Kevin**

Vous connaissez M. Estadiou, n'est-ce pas ? Et bien il vient d'accepter ma proposition lui. Il a été très gentil, très coopératif. Il m'a même proposé de venir le voir quand il sera installé. Vous voyez que les choses peuvent bien se passer.

**Honorine**

Oh, mais ça m'étonne pas de la part de M. Estadiou qu'il vous ait si bien reçu. C'est UN cougar.

**Kevin**

Qu'est-ce que vous voulez dire Mme Garrigue ?

**Honorine**

Il était coiffeur et il est supporter de football, si vous voyez ce que je veux dire.

**Kevin**

Vous voulez dire qu'il est homosexuel ?

**Honorine**

Tout juste.

**Kevin**

Mais quel rapport avec le football ?

**Honorine**

Enfin, soyez pas naïf. Vous avez déjà regardé un match de foot non ? Ces hommes se grimpent les uns sur les autres à chaque but, c'est un signe non ? Sans compter qu'ils éprouvent le besoin de s'afficher avec des top modèles et de se payer des call-girl. C'est bien qu'ils ont quelque chose à cacher et qu'ils doivent donner le change non ?

**Kevin**



Oui, bon bref. Revenons à notre sujet. Êtes-vous bien consciente que cette maison est dangereuse ? Elle pourrait vous tuer. Une installation électrique qui date du siècle dernier, mais ça peut faire brûler toute la maison, en un clin d'œil. Sans parler de la vétusté de la charpente. Vous savez qu'on est dans une région à termites ici ? Le toit peut vous tomber sur la tête d'un instant à l'autre.

**Honorine**

Pensez-vous ! De toute façon, je préfère mourir dans ma maison, qu'elle s'écroule, qu'elle brûle, qu'elle explose, moi ça m'est égal. Pour moi ce qui compte, c'est de rester ici.

**Kevin**

Mme Garrigue, vous savez que nous vous relogeons gratuitement et que nous vous versons même une indemnité de 1 000,00 € tous les mois jusqu'à votre m... jusqu'à... enfin aussi longtemps que vous le voulez.

**Honorine**

Si c'est pour aller dans une maison de retraite et devoir supporter des vieux, alors là non merci.

**Kevin**

Mais pas du tout Mme Garrigue. Nous vous avons prévu un joli logement avec un jardin pour faire vos légumes et vos fleurs.

**Honorine**

Ah oui où ça ?

**Kevin**

Mais dans le village bio, Mme Garrigue.

**Honorine**

Vous imaginez quand même pas que je vais habiter dans un endroit où je mettrais même pas mes poules.

**Kevin**

Mais il y aura tout le confort moderne. Je vous assure que c'est très bien.

**Honorine**

Ben voyons, une maison avec des murs en terre, c'est confortable ça. Et quand il pleut, qu'est-ce que je fais ? Je sèche les murs au sèche-cheveux pour qu'ils se transforment pas en flaque de boue dans le salon ?

**Kevin**

Je peux vous proposer 1 500,00 € par mois.

**Honorine**

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de tout cet argent ? J'en ai pas besoin. Gardez-le et moi je garde ma maison, et on reste bons amis. Allez, mon petit Kevin, faut partir maintenant. C'est pas prudent de rester trop tard dehors. On vous a pas dit ? Mais vous savez qu'il a des loups par ici.

**Kevin**

Ah bon ?

**Honorine**

Mais oui. Moi, je dis ça pour vous. Vous savez les maisons en paille et en branches, quand il y a des loups dans les parages, c'est pas très prudents.

**Kevin**

Bon, Mme Garrigue, jusqu'à présent, j'ai été patient. Maintenant, il faut voir les choses en face, vous n'avez pas le choix. D'une manière ou d'une autre vous allez quitter cette maison. Alors il ne tient qu'à vous que ça se passe bien ou mal.

**Honorine**

C'est exactement ce que je pense... Kevin.

**Kevin**

Ravi de vous l'entendre dire. Parce que de toute façon, désormais c'est moi qui décide.

**Honorine**

Ah bon... c'est vous qui décidez ?

**Kevin**

Parfaitement.

**Honorine**

C'est vous qui avez les pleins pouvoirs pour mon expulsion ?

**Kevin**

Mais, tout à fait.

**Honorine**

Alors c'est parfait. On va pouvoir discuter tous les deux.

*Honorine sort son fusil de chasse et le pointe sur Kevin.*

**Kevin**

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

**Honorine**

Un outil de persuasion dans le cadre d'une négociation...

*Honorine relève les 2 chiens.*

... à 2 coups.

**Kevin**

Vous allez quand même pas me tuer ?

**Honorine**

Seulement si je suis obligée.

**Kevin**

Et après, vous serez bien avancée, vous irez en prison pour meurtre.

**Honorine**

Pas du tout, la première cartouche sera pour toi, la seconde pour moi.

**Kevin**

On se tutoie ?

**Honorine**

Moi, je te tutoie, mais pas toi. C'est normal de ce côté-ci d'un fusil, on se laisse aller à la familiarité.

**Kevin**

Mais qu'est-ce que vous voulez ?

**Honorine**

Je veux mourir dans ma maison.

**Kevin**

Si c'est que ça, passez-moi le fusil et je vous arrange ça tout de suite. Je plaiderai la légitime défense et la réduction du déficit du régime de retraite.

**Honorine**

C'est bien trop tôt. Je veux finir ma vie dans ma maison et y mourir le moment venu.

**Kevin**

Je peux rien faire pour vous. La maison est vendue.

**Honorine**

Tu m'as pas dit que tu avais les pleins pouvoirs ?

**Kevin**

Si, mais...

**Honorine**

Y a pas de mais. Tu vas nous arranger ça, mon gars. Et tant que c'est pas réglé, t'es pris en otage... Kevin.

**Kevin**

Vous n'allez quand même pas me séquestrer ici et me tirer dessus si je pars ?

**Honorine**

C'est du calibre 12, comme qui dirait de la chevrotine. Alors tu serais même pas encore arrivé à ta voiture que t'aurais déjà les poumons retapissés au plomb. C'est sûr que ça piquotte un peu au début, mais on meurt assez vite.

**Kevin**

Et en plus vous me tireriez dans le dos ?

**Honorine**

Sans hésitation.

**Kevin**

C'est pas très fair-play.

**Honorine**

C'est la guerre mon petit, c'est la guerre. C'est pas joli joli. Allez on rentre, passe devant.

**Kevin**

Et qu'est-ce qu'on va faire ?

**Honorine**

La priorité c'est de finir de préparer le souper. Tu vas finir d'éplucher les légumes. Et ils sont bio mes légumes !

**Kevin**

Bon. Et qu'est-ce qu'on prépare ?

**Honorine**

C'est une spécialité d'ici. Tu vas adorer, c'est authentique... Kevin

*Honorine et Kevin entrent dans la maison.*

### **Fin de l'Acte I**

**Pour obtenir la fin de la pièce (Actes II et III), merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)**

**en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**